

Présentation de *Freaks* de Tod Browning

Source : Dossier pédagogique CNC pour Lycéens et Apprentis au cinéma
<http://www.cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques/-/ressources/7316048>

Le réalisateur :

Après avoir débuté en tant qu'acteur dans des courts métrages burlesques, Tod Browning devient, dans les années 1910, un important réalisateur, tant du point de vue industriel (ses films sont rentables) qu'artistique. Il est l'un des rares réalisateurs de cette époque qui choisit ses acteurs, ses décors, ses histoires et qui contrôle le montage. Précurseur des films de gangsters, il signe également les premiers films de vampires du cinéma américain muet (notamment *Dracula* en 1931).

A l'origine du film :

En 1925, Browning, qui possède lui-même un cirque, et le M.G.M. achètent les droits de la nouvelle *Spurs* de Tod Robbins (traduit en français par Anne-Sylvie Homassel sous le titre *Les Eperons*, La Petite collection).

Résumé :

Devenu riche grâce à un héritage inattendu, le nain Jacques Courbé, l'un des phénomènes de foire du cirque Copo, obtient la main de Jeanne Marie, la belle et calculatrice écuyère. Convaincue de pouvoir profiter de cette fortune avec son amant, elle se moque ouvertement de son nouvel époux lors de leurs noces. Mais rire d'un homme susceptible, aussi petit soit-il, peut s'avérer dangereux, surtout lorsqu'il est accompagné d'un redoutable molosse.

Le tournage dure une trentaine de jours très tendus : les acteurs interprétant les phénomènes du cirque ne sont pas autorisés à déjeuner à la cantine par exemple.

Le destin du film :

En janvier 1932, la projection test s'avère désastreuse : des spectateurs s'évanouissent, d'autres s'enfuient. Le film est alors modifié, le prologue du bonimenteur est notamment rajouté, la fin est raccourcie, les éléments les plus violents en sont retirés.

Le film est diffusé dans les salles à partir de février 1932 et s'avère être un échec public et critique. Certaines associations cherchent à l'interdire (il l'est d'ailleurs durant trente ans en Grande-Bretagne). Tod Browning réduit certaines scènes et modifie la fin afin d'y introduire le registre fantastique.

Depuis les années 1960 et sa présentation dans les festivals de Cannes et de Venise, le film ressort régulièrement dans les salles et devient peu à peu un film culte.

Des cinéastes comme Tim Burton ou David Lynch (*Elephant man*) ont prolongé à l'écran la réflexion de Tod Browning : l'opposition tragique d'être hors normes et incompris avec une société cruelle et injuste.

Le synopsis :

L'histoire se déroule dans les années 1930, dans le cirque Tetrallini en tournée à travers l'Europe. Hans, une personne atteinte de nanisme, illusionniste, fiancé à l'écuyère Frieda lilliputienne comme lui, tombe amoureux de la grande et belle Cléopâtre, la trapéziste. Au départ, celle-ci, amusée, se moque doucement de lui, acceptant ses avances et surtout ses cadeaux, sous l'œil jaloux et impuissant de Frieda. De son côté, Cléopâtre cultive en secret sa relation avec le beau et fort

Hercule, le Monsieur muscle du cirque. Ainsi lorsque le couple apprend que Hans a hérité d'une fortune, ce qui n'était qu'un jeu se transforme en plan machiavélique.

Une fois le mariage entre Hans et Cléopatra prononcé, la trapéziste commence à l'empoisonner, afin de s'emparer de sa fortune après une mort rapide. Mais, la troupe du cirque, composée de gens atteints de diverses malformations spectaculaires, victimes des moqueries de la belle Cléopâtre, et mis au ban des bien-portants du cirque, sauve Hans. Lors d'une nuit d'orage, les amis de ce dernier attaquent Hercule et Cléopatra. Celle-ci, touchée par la foudre, se transforme en chimère, mi-femme, mi-poule. Hans devenu riche fait d'abord le choix de se retirer du monde. Toutefois, Frieda revient vers lui pour lui signifier qu'elle l'aime toujours et le pardonne. Leur mariage figure comme un *Happy end* inhabituel.

Ce récit est enchâssé par l'intervention d'un bonimenteur qui annonce le drame dans le prologue aux spectateurs du cirque et clôt le film lors d'un épilogue qui montre enfin Cléopâtre déchue, passée d'icône de la beauté à un être difforme qui ne peut s'exprimer.

Les acteurs :

A côté de professionnels comme Olga Baclanova (Cléopatra dans le film) figurent au générique des « phénomènes de foire », c'est-à-dire qui s'exhibent dans les foires ou les cirques comme Barnum / Harry Earles dans le rôle de Hans ou John Eck, l'homme sans jambes.

Réflexions en lien avec le thème BTS « Corps naturel, corps artificiel »

- Le corps naturel n'est pas toujours synonyme de normalité
- Le regard de la société sur les malformations du corps est un mélange de fascination et de rejet
- le corps est soumis au diktat de la beauté
- L'acceptation de la différence physique a pris des siècles.

Analyse d'extraits du film :

Extrait 1 : Générique + Prologue (1'46'')

Un « aboyeur de foire » annonce un récit enchâssé. Il présente les « monstres » comme des êtres qui ne peuvent faire partie de la société. Il fait explicitement le lien entre monstruosité physique et morale.

Mais surtout, à travers le public de foire représentés, une mise en abyme des spectateurs est mise à l'œuvre. La révélation d'un monstre ultime (la belle Cléopatra devenue affreuse chimère) est différée. Au fond on devine une femme à barbe et d'autres monstres qu'on ne peut véritablement observer. Cela interroge le spectateur sur sa propre fascination morbide, sa curiosité malsaine pour ces individus difformes, qui lui renvoie peut-être sa propre déchéance physique et son destin de mortel.

Extrait 2 : Hans atteint de nanisme et fiancé à Frieda ne cache pas son admiration pour la beauté de Cléopatra. (2'40''-3'54'')

Hans (Harry Earles) et Frieda (Daisy Earles) contrastent avec le discours du bonimenteur : distingués, capables de sentiments délicats l'un envers l'autre ainsi que d'humour.

Cléopatra (Olga Baclanova) matérialise les canons de beauté de cette époque. Malgré la conscience qu'à Hans de l'impossible relation avec Cléo, la beauté le fascine et provoque un extrême pouvoir d'attraction sur lui.

Extrait 3 : La propriétaire du cirque a emmené ses phénomènes dans un jardin. Le gardien apeuré veut les en déloger (5' à 6'41'')

Le spectateur est confronté pour la 1ère fois aux monstres annoncés. Loin des trucages de cinéma, ce sont des acteurs handicapés qui jouent le rôle des phénomènes. Le spectateur est une nouvelle fois confronté à son propre rejet matérialisé par le refus de voir des êtres de seconde zone pouvoir tenir le haut de l'affiche.

Madame Tetrallini présente elle-même ses protégés comme des enfants, alors que certains sont adultes. Le réalisateur dénonce l'infantilisation, même bienveillante de ces individus.

Extrait 4 : Scènes de la vie quotidienne des phénomènes (23'26'' - 25'30)

Naissance de l'enfant de la femme à barbe (Olga Roderick), dispute conjugale entre l'une des siamoises et son mari qui ne supporte pas sa belle-sœur (Daisy et Violet Hilton), homme de petite taille buvant un verre avec la femme sans bras, homme tronc qui se roule et s'allume une cigarette : ces individus vivent comme les autres.

Ces scènes de la vie ordinaire sont pourtant singulières pour le spectateur bien portant surpris par l'agilité de ces êtres. L'homme tronc capable de se rouler et s'allumer une cigarette avec dextérité interroge sur les capacités exceptionnelles du corps humain.

La distinction entre deux mondes, celui des valides, se fait jour, les « monstres » forment un clan qui les rend plus fort face au rejet cruel de la société.